

40 RUE HENRI-CLOPPET

UNE GRANDE VILLA DISPARUE : BEAU-SOLEIL

Ce mois-ci, tentons de reconstituer l'histoire de l'une des plus somptueuses villas du Vésinet, démolie en 1976.



Façade sud de la villa Beau-Soleil, vers 1910 (carte postale provenant d'une collection particulière)

Le 7 septembre 1976, la préfecture autorise la démolition de la villa Beau-Soleil, que la propriétaire, veuve de l'ingénieur Henri Schreiber décédé en 1971, n'a pu revendre. Peu de temps auparavant, en 1972, la propriété avait été morcelée une première fois. Ainsi s'achevait l'histoire de l'une des premières grandes demeures vésigondines, malgré des tentatives de sauvetage lancées à l'époque par l'Association pour la sauvegarde du Vésinet.

Une propriété de plus d'un hectare

La propriété s'étendait sur plus d'un hectare entre la route de la Faisanderie, la rue Henri-Cloppet et le boulevard des États-Unis. Elle comprenait une maison de maître - dont la surface développée, y compris les combles et sous-sol, a été mesurée à 800 m² environ - la maison du gardien, des communs, une orangerie et un grand parc.

Sur les rares photographies parvenues jusqu'à nous, la villa apparaît comme un bel exemple d'architecture néo-Louis XIII (« pierres et briques »), inspirée également par Viollet-le-Duc. La façade sur jardin se développe sur trois plans : un pavillon carré, précédé d'un avant-corps central proéminent et massif, sur lequel s'adossent deux corps coiffés de hautes flèches. Beau-soleil

présente une cohérence architecturale d'ensemble d'inspiration « moderniste » des années 1880, et d'ornements néo-renaissance. Ses caractéristiques rappellent fortement celles d'autres édifices du Vésinet construits à la même époque par Louis Gilbert comme l'Hôtel de ville (1878) ou encore la villa Beau-Chêne (1891) où a vécu Joséphine Baker. Ainsi, attribuer la construction de Beau-Soleil à cet architecte paraît pertinent.

Parmi ses propriétaires, le banquier Louis Galliard

Le rez-de-chaussée comporte notamment deux entrées, trois salons et une grande salle à manger. Le premier étage est occupé entre autres par cinq chambres et deux terrasses. Au deuxième étage se trouvent la bibliothèque et cinq autres chambres.

D'après le cadastre, la maison a été construite autour de 1880 ; la première propriétaire connue était la veuve d'un certain Auguste Delanoue, dont nous ignorons tout. On sait que le terrain comportait également un chalet, détruit en 1884. Vers 1900, la propriété,

que l'on appelait peut-être déjà Beau-Soleil, est rachetée par le banquier Louis Galliard, fils d'un éminent pédagogue de Lausanne. Il y emménage avec son épouse, ses deux enfants et une partie du personnel de maison. Louis Galliard a été une personnalité importante de notre commune : premier président du Syndicat d'initiatives et de défense du site à partir de 1911, il devient conseiller municipal en 1919 et le reste jusqu'à sa mort en 1941 alors que quatre maires différents se sont succédé. D'ailleurs, le conseil municipal prononce en son honneur un éloge funèbre louant notamment son rôle de rapporteur de la commission des finances.

Après le décès de sa femme en 1914 et celui de sa fille en 1921, Louis Galliard y a vécu les dernières années avec son fils. Dans son roman autobiographique « Un Amour de soi » (1982), l'écrivain Serge Doubrovski évoque la villa, située non loin de la maison où il a passé son enfance avant-guerre : « Les murs de moellons de la villa Beau-Soleil raclent l'œil, au carrefour, l'immense grille découvre la pelouse, les arbres, au fond le château, vaste propriété toujours vide, on n'y voit jamais personne ».

Après la guerre, la propriété est acquise par la famille Schreiber et, pour la petite histoire, nos sources nous indiquent qu'en 1966 Sheila y a joué quelques scènes de son premier film, « Bang-Bang ».

Damien Riehm

Un grand merci à toutes les personnes qui ont contribué, par leurs documents ou leurs témoignages, à la rédaction de cet article, et en particulier à Christian Ramette, spécialiste en architecture et membre de la Société d'histoire du Vésinet.

Démolition de la villa Beau-Soleil, fin 1976 (Archives communales).

